



BORGEN

Une femme au pouvoir

JESPER MALMOSE

d'après la série TV danoise d'Adam Price

≡ saison 1 ≡

ÉPISODE 1

Extrait de la publication



Gaïa

BORGEN Saison 1 : Une femme au pouvoir

JESPER MALMOSE

Traduit du danois par Andréas Saint Bonnet

Birgitte Nyborg défend avec ardeur ses convictions politiques en tant que chef du parti centriste danois. Le jour où elle accède au pouvoir, sa vie bascule. Devenue Premier ministre elle fait son entrée à Borgen, « le château », où siège le Parlement danois. Soutenue par mari et enfants, elle est une femme épanouie et dont le caractère bien trempé a fait sa réputation tant auprès de ses adversaires que de son audacieux *spin doctor*. Saura-t-elle tout mener de front ? Contracter les bonnes alliances ? De compromis en compromissions, jusqu'où exercer le pouvoir ? Avec une tension permanente, Jesper Malmose dresse le tableau d'un Danemark en proie aux questions contemporaines, et approfondit sans complaisance la question des relations entre politique et médias.

D'après la série TV danoise d'Adam Price (saison 1) diffusée par Arte.

Bafta de la meilleure série internationale 2012 • Fipa d'or de la meilleure fiction 2011
Prix Italia de la meilleure série 2010 • Prix Européen 2013 de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) • Meilleure série dramatique européenne du Festival de télévision de Monte-Carlo 2013.

Jesper Malmose est scénariste. Il est l'auteur de séries TV danoises à succès. En outre, il a écrit et traduit des pièces de théâtre et des comédies musicales. Pour l'adaptation littéraire de *Borgen*, il a travaillé en étroite collaboration avec l'auteur de la série, Adam Price.

La saison 1 est composée de 7 épisodes.

≧ saison 1 ≦

ÉPISODE 1

Extrait de la publication

Borgen

Saison 1 : Une femme au pouvoir

— Épisode 1 —

Jesper Malmose

Borgen

Saison 1 : Une femme au pouvoir

— Épisode 1 —

traduit du danois par Andréas Saint Bonnet

roman

GAÏA ÉDITIONS

Gaïa Éditions
82, rue de la Paix
40380 Montfort-en-Chalosse
téléphone : 05 58 97 73 26

contact@gaia-editions.com
www.gaia-editions.com

Titre original :
Borgen

Illustration de couverture :
© plainpicture/Uwe Nölke

Conception graphique :
© Gaïa Éditions

© 2013 by Jesper Malmose
Published by Lindhardt og Ringhof A/S
All rights reserved

Based on Adam Price's BORGEN (Season 1)
an original Danish Broadcasting Corporation TV Series
co-written by Jeppe Gjervig Gram and Tobias Lindholm.

© Gaïa Éditions, 2013, pour la traduction française

ISBN 13 : 978-2-84720-351-6

« Un prince doit n'avoir d'autre pensée ni d'autre art que celui de la guerre et de l'organisation qui s'y rapporte. »

Machiavel

Samedi 25.09.2010

« Maman, ça fait quoi un Premier ministre ? »

Magnus tournait sa cuillère dans la bouillie d'avoine, très concentré. Il était un peu plus de 8 heures, et la famille était installée autour du petit déjeuner. À la télévision en arrière-plan, un panel composé d'un humoriste, d'un coach et d'un participant à l'émission de télé-réalité *Paradise Hotel* débattaient des élections qui approchaient.

« Oui, bonne question, ça fait quoi, un Premier ministre... » Birgitte tendit la main vers une deuxième viennoiserie tout en hurlant : « Laura, on a commencé ! » Un instant plus tard, Laura fit son apparition dans la cuisine familiale, encore ensommeillée. Elle se laissa lourdement tomber sur sa chaise, devant la table du petit déjeuner.

« Bonjour, beauté, bien dormi ? » Phillip sourit tendrement à sa fille, qui s'empara du paquet de Corn Flakes. Du haut de ses douze ans, Laura n'avait pas encore atteint l'adolescence, mais ça n'allait pas tarder. Son besoin de sommeil croissant n'en était pas le seul témoin. Elle lança un regard accusateur à sa mère : « Pourquoi on doit se lever aussi tôt ? On est samedi. »

Birgitte s'efforça de ne pas s'irriter contre Laura qui s'était levée du mauvais pied. « Parce qu'il est important que nous prenions le petit déjeuner ensemble. C'est ce que font les familles normales, répondit-elle d'un ton pédagogique.

– Mais... on n'a jamais été une famille normale. »

Ça, Birgitte n'avait plus qu'à l'encaisser. Phillip lui lança un regard en étouffant un rire. Avant qu'elle n'ait eu le temps de dire quoi que ce soit, Magnus répéta sa question.

« Mais, maman, ça fait quoi, un Premier ministre ? »

Birgitte chercha un instant une réponse compréhensible pour un enfant de six ans. Laura la devança. « Le Premier ministre est le chef du gouvernement et représente l'État à l'étranger, en tant que leader politique du pays. »

Birgitte sourit, surprise. « Tiens, j'en connais une qui a écouté en cours ! » Laura soupira. « On a eu une semaine thématique. »

Avec sa cuillère, Magnus faisait toujours des huit dans son assiette. « Alors c'est lui qui décide tout ? »

– Qui a dit que le Premier ministre était nécessairement un homme ? » répondit Birgitte, récoltant au passage un petit sourire de Phillip.

« Alors, tu vas être Premier ministre ? » demanda le garçon en regardant sa mère droit dans les yeux. Birgitte se leva et ébouriffa les cheveux de son fils. « Non, Magnus. Je ne vais pas être Premier ministre. Eh, c'est pas aujourd'hui que tu vas à l'anniversaire de Villads ? » Magnus acquiesça.

« Je l'emmène et j'irai le chercher », annonça Phillip. Birgitte hésita un instant. « Si tu l'emmènes, j'irai le chercher. »

Phillip haussa les sourcils. « Tu es en campagne, non ? »

– Écoute, j'ai une interview sur TV1 ce matin, et après j'ai un face-à-face au lycée de Lundtofte, avec un de ces péquenots du parti de la Liberté, comme dirait avec son tact habituel mon cher spin doctor. Mais ce sera terminé au plus tard à 15 heures, j'irai donc le chercher. Ça marche ? »

Phillip hocha la tête avec reconnaissance. « Ça marche. »

★

Kasper Juul se réveilla en sursaut et saisit le mobile sur la table de nuit. L'affichage digital indiquait 8 h 17. « Fuck ! » fut sa toute première pensée. Il avait dû se rendormir. Ça ne lui arrivait pourtant jamais. Il se retourna doucement et observa la fille endormie à côté de lui. Ses longs cheveux noirs masquaient presque entièrement son visage.

Kasper se glissa avec précaution hors du lit et lança un regard circulaire. Bon sang, où était-il ? Ah oui, à Christianshavn. La fille avait indiqué en gloussant l'adresse au chauffeur du taxi, moins de cinq heures plus tôt. Dieu merci ! Il pouvait être à Christianborg, ou Borgen, comme les Danois appellent le Parlement, en dix minutes.

Il regarda encore une fois la fille dans le lit, mais elle dormait toujours. Il rassembla alors ses vêtements, se rendit à pas de loup dans l'entrée et s'habilla en vitesse. Heureusement qu'il avait des chemises propres au bureau. Peut-être même pourrait-il prendre une douche rapide.

« Kasper ? » fit une voix endormie depuis la chambre. Kasper se retourna vivement. Pourvu qu'elle ne demande pas à échanger leurs numéros de téléphone. Il se glissa hors de l'appartement et ferma la porte aussi doucement que possible. Puis il fonça dans l'escalier, ses chaussures à la main.

★

Birgitte attachait son casque, déposa son sac dans le panier fixé au guidon et tira le vélo dans l'allée. Le soleil brillait, mais l'air était clair et froid. L'automne était en chemin, ça ne faisait aucun doute. Jusqu'à présent, il n'avait gelé qu'une nuit, et les premières feuilles jaunes et brunes gisaient déjà sur l'herbe. Birgitte envisagea un moment d'aller chercher ses gants, puis renonça. Le temps où il faudrait s'emmitoufler soigneusement avant de sortir viendrait bien assez tôt.

Birgitte faisait aussi souvent que possible les quelques kilomètres qui séparaient la maison d'Amager et Borgen à vélo. D'une part parce que c'était le moyen le plus rapide, et d'autre part, parce que cela apaisait sa mauvaise conscience à l'idée de ne pas faire de sport. Et même si l'aller-retour couvrait à peine les trente minutes d'exercice quotidien conseillé, c'était mieux que rien. Au fond, elle appréciait

le trajet, se réjouissant de vivre dans une ville qui permet aux politiques de se déplacer à vélo sans craindre de se faire agresser.

Elle était également satisfaite qu'ils aient choisi de vivre à Amager, même si c'était loin d'être un lieu branché. « L'île de la merde », comme on l'appelait encore avec mépris, bien que les habitants de Copenhague aient cessé d'y vider leurs latrines depuis belle lurette. À la grande joie de nombreux agriculteurs qui, au XVIII^e et au XIX^e siècles, cultivaient sur l'île les légumes pour une capitale en pleine expansion. Malgré tout, Amager conservait aujourd'hui quelque chose de brut, d'authentique.

Ni Birgitte ni Phillip n'avaient eu envie de vivre dans la commune chic de Hellerup, à l'époque où ils cherchaient une maison. Ni dans le « quartier des rangées de patates », comme on dit, au milieu de tout ces artistes, designers, architectes, gens des médias et de la télé, qui votaient en grande partie pour les Modérés. Ou les « Mode-vraie », comme les avait surnommés Cirkusrevyen* dans leurs sketches. Birgitte était évidemment assise au premier rang à l'avant-première, riant gracieusement. Faire l'objet d'une telle parodie était tout de même un certain gage d'importance.

Quand elle tourna sur Amagerbrogade, elle ne put douter du fait qu'on était samedi. Il n'y avait pas grand-monde sur la piste cyclable, ce matin. En semaine, la piste était à ce point envahie qu'il était difficile de sortir de l'allée au bout de laquelle ils habitaient. La condition des cyclistes était l'une des affaires clés des Modérés, et Birgitte n'était pas peu fière. Les pistes cyclables ne sauveraient certes pas la planète du réchauffement climatique, mais en ce qui concernait l'environnement, il fallait bien commencer quelque part.

* Spectacle très populaire où des acteurs, en chansons et sketches, abordent les sujets d'actualité de la saison. (N.d.T.)

Elle dépassa Christianshavns Torv et, en s'arrêtant au feu rouge de Strandgade, elle aperçut soudain l'une de ses propres affiches électorales, collée à un lampadaire sur le pont de Knippelsbro. Aux côtés des candidats des autres partis. Et même si ce moyen de faire campagne commençait à faire vieux jeu, tous s'y tenaient. Malgré Facebook et les autres réseaux sociaux. La campagne avait ses propres règles, et tout contribuait à ce que Birgitte se sente chez elle au milieu de tout ce ramdam.

Birgitte atteignit Christiansborg et gara son vélo à l'entrée de Bibliotekshaven. En grim pant le grand escalier menant à Borgen, elle vit Michael Laugesen, le chef du parti Travailliste, qui parlait à un journaliste de TV1, juste au pied de l'escalier. Le journaliste se nommait Simon Berg, lui semblait-il. Laugesen adressa à Birgitte son sourire carnassier et la salua.

« Bonjour, Birgitte. Alors, quand est-ce qu'on instaure ce vent favorable sur les pistes cyclables ? dit-il en faisant un signe de tête vers le casque qu'elle portait à la main.

– Tout dépend de qui sera Premier ministre mardi », répondit Birgitte en continuant de monter les marches.

Arrivée en haut, elle entendit Laugesen s'adresser au journaliste de son habituel ton tranchant : « Et tu te contentes des questions qu'on a prévues. Compris ? »

Dans le bureau de Birgitte, Sanne, la secrétaire, était en train de dresser la table pour deux. Elle déposait le Thermos de café et un plat de croissants sur la table de réunion quand elle entendit la voix de Bent Sejrø derrière elle. « Elle n'est pas encore arrivée ? »

Sanne sourit. « Elle monte. »

Bent alla s'asseoir à la table. Rituellement, quand leur emploi du temps le leur permettait, Birgitte et lui se retrouvaient un quart d'heure le matin pour discuter de tout et de rien. Et cela depuis que Bent avait cédé la direction du parti

des Modérés à Birgitte. Après leur défaite aux dernières élections, lors desquelles ils avaient perdu de nombreux mandats et été forcés de quitter le gouvernement qu'ils formaient avec les Libéraux et la Nouvelle Droite, Bent avait dû en assumer les conséquences et transmettre le flambeau à Birgitte.

Bien sûr, ça avait été un coup dur pour Bent. Pas même atténué par le fait d'avoir obtenu plus de 40 000 voix et d'être manifestement apprécié par la population. Mais la vanité n'est pas très utile en *realpolitik*, il ne le savait que trop bien. Il avait donc serré les dents, et poussé lui-même Birgitte sur le devant de la scène. Parce qu'il avait confiance en elle. C'était pour ainsi dire lui qui l'avait formée, en la prenant sous son aile depuis le tout début. Au fil des années, c'était presque devenu une relation père-fille. Il tenait beaucoup à elle, et avait un grand respect pour sa personne. Et il savait que c'était réciproque.

« Il va falloir faire vite, aujourd'hui, Bent. » Birgitte entra, jeta son sac sur le bureau et enleva son manteau. « On doit être à TV1 dans une demi-heure. Kasper n'est pas encore arrivé ? »

Bent secoua la tête et versa du café dans la tasse de Birgitte. Puis il tendit le plat de croissants.

« Non, merci. J'ai déjà mangé deux viennoiseries à la maison. Et Kasper n'oublie jamais de me rappeler qu'on paraît cinq kilos de plus à la télé. »

– TV1 veut parler de quoi ?

– Comme d'habitude. Ils veulent principalement savoir pourquoi on a choisi de s'allier au parti Travailleiste, cette fois.

– Ne les laisse pas te mettre en difficulté, hein ? »

Birgitte sourit. « Ne t'en fais pas. Kasper a vu toutes les questions, donc... »

– Il faut que tu tiennes bon, Birgitte. Là, maintenant, la seule chose qui importe, c'est d'inspirer confiance aux électeurs.

– Tout ira bien, Bent.

– Bonjour. » Kasper se tenait à la porte, en manteau et quelques dossiers en main. « Est-ce qu'on pourrait décoller ?

– Tu as l'air crevé, Kasper, constata Bent Sejro. Tu ne dors pas assez ?

– Ben... On est en campagne », répondit Kasper, évasif, en lançant un regard impatient à Birgitte.

★

L'émission TV1-Matin, qui récoltait la majeure partie des audiences matinales, entrait dans sa troisième heure. Elle était présentée par Katrine Fønsmark, la plus jeune journaliste de la rédaction, qui avec sa vivacité d'esprit et sa capacité à trancher dans le vif du sujet, était incroyablement populaire. Elle avait été recrutée dès sa sortie de l'école de journalisme, et avait tracé son chemin en un temps record jusqu'à devenir présentatrice du journal. Sa carrière fulgurante ainsi que sa popularité auprès des spectateurs n'avaient pas manqué de faire grincer quelques dents au sein de la rédaction. Plusieurs de ses collègues, en particulier des jeunes hommes, se sentaient devancés et l'attendaient au tournant.

En revanche, la famille de Katrine, dans la ferme d'un petit village près de Randers, dans le Jutland, était fière. Même si les manières jutlandaises leur interdisaient de s'en vanter auprès des amis ou des voisins. La mère de Katrine en particulier s'enorgueillissait de sa fille célèbre, et ne manquait pas de l'appeler chaque fois qu'elle était passée à la télé. Ou de lui envoyer un sms. Cela avait causé pas mal de moqueries de la part des collègues, et Katrine avait cessé de réagir aux sollicitations de sa mère tant qu'elle était au travail.

C'était l'heure de la pause, et le présentateur météo donnait ses prévisions, qui concernaient évidemment

aussi le jour de l'élection. Après le bulletin, Katrine devait s'entretenir avec Hanne Holm, la rédactrice politique, en prélude à l'interview de Birgitte Nyborg. Son mobile vibra sans bruit, et elle lut sur l'écran : « À ce soir. Bisous. » Un sourire éclaira son visage.

« Alors, c'était encore maman ? »

Katrine leva les yeux. Elle n'avait pas entendu Hanne Holm entrer sur le plateau.

« Non, pour une fois, répondit-elle, sans approfondir.

– Birgitte Nyborg a fini au maquillage, annonça Hanne Holm.

– Parfait, alors c'est bientôt à nous.

– Le type, là, son spin doctor... Il paraît qu'il y a eu quelque chose entre vous, à un moment... ? »

Katrine se défendit d'un sourire. « Il ne faut pas croire tout ce qu'on entend. Tu devrais le savoir, toi. »

Hanne Holm l'observait, dans l'expectative, et elle se sentit obliger d'ajouter : « En fait... Oui, il y a eu quelque chose, quand on était à l'école de journalisme. Mais bon, le chapitre est clos, maintenant.

– Et pourquoi ça ? Il est plutôt mignon. »

Katrine sourit. « On... avait des points de vue différents sur pas mal de sujets. L'avenir, par exemple. On ne peut pas dire que la confiance régnait. »

Hanne Holm se fit soudain sérieuse. « Enfin... Si tu veux un bon conseil, fais en sorte d'être bien installée dans ton job avant de prendre un congé maternité. »

Katrine changea de sujet. « Dis donc, elles t'ont bichonnée au maquillage ce matin, on dirait ? »

Hanne Holm eut un rictus. « Les maquilleuses sont une bénédiction, quand on... arrive à mon âge. » Elle fouilla dans son sac et finit par y trouver une boîte de pastilles à la menthe. Elle fit sortir trois pastilles et les goba. Katrine crut apercevoir le cou d'une bouteille de vin rouge, mais sans être sûre. Puis elle entendit Pia, la secrétaire de rédaction, faire un appel,

puis un décompte dans son oreillette. Katrine se tourna avec professionnalisme vers la caméra : « Nous sommes de retour au studio avec une nouvelle invitée. Bienvenue, Hanne Holm. Tu as été rédactrice politique à Borgen pendant de nombreuses années. Quand tu vois les deux principaux adversaires de cette campagne politique, Lars Hesselboe du parti des Libéraux et Michael Laugesen du parti Travailliste, à quel genre de jeu assiste-t-on, à trois jours des élections ?

– C’est une partie d’échecs, en quelque sorte. La finale de la campagne, où tout se résume à faire apparaître le monde petit et simple. S’en tenir à deux-trois sujets principaux et tenter de faire passer son adversaire pour un idiot.

– Quel est ton propre pronostic ? Le prochain Premier ministre du Danemark s’appellera-t-il Hesselboe ou Laugesen ?

– Pour le moment, on peut penser qu’il s’agira peut-être de Michael Laugesen, chef de l’opposition.

– En s’appuyant sur les derniers sondages ?

– En s’appuyant sur le fait que Laugesen montre, au cours de cette campagne, une forte capacité d’initiative. Il est provocateur, alors qu’Hesselboe est celui qui défend sa position. Et j’ai l’impression que les Danois aimeraient quelque chose de nouveau. Un changement. Sans peut-être savoir exactement quoi.

– Merci beaucoup. »

Katrine se tourna vers la caméra 2. « Mais comme toujours en politique danoise, c’est autour du centre que l’on se bat. Car c’est en grande partie l’alliance avec le parti centriste, les Modérés, qui a donné du poids à l’opposition et à Laugesen. C’est pourquoi nous recevons la chef des Modérés, Birgitte Nyborg Christensen. Bienvenue à toi. »

Birgitte sourit poliment. « Merci.

– Birgitte Nyborg, peux-tu nous dévoiler un peu comment tu vois le futur travail en commun avec le parti Travailliste ?

– Je crois que nous allons aborder les sujets importants. Je crois que nous allons parler idéologie. Je crois que nous allons devoir défaire certains des modèles sur lesquels nous avons bâti notre nation au cours des dernières années. Le monde a changé. Ce qui veut dire qu’il va falloir aborder les sujets impopulaires. Les retraites. La réforme fiscale. Une nouvelle politique environnementale.

– Pourquoi devrions-nous faire confiance aux Modérés ?

– Parce que nous tenons à un Danemark différent de celui qui s’est développé ces cinq ou six dernières années. Nous nous estimons capables de créer un Danemark moderne, tourné vers l’avenir et ouvert... »

Katrine entendit Pia dans l’oreillette. « Katrine, on vient d’avoir quelques mots de Michael Laugesen, on aimerait savoir ce que Birgitte Nyborg en pense. » La journaliste hésita un instant en écoutant le message de Pia. Puis elle se reconcentra sur Birgitte.

« Es-tu certaine de vouloir le même Danemark que tes alliés ? »

Birgitte sourit avec complaisance. « Oui. C’est la base de l’alliance que nous avons formée pour cette campagne. »

Hors plateau, l’attention de Kasper s’était éveillée d’un coup. C’était quoi, cette question ?

Katrine reprit : « Dans ce cas, j’aimerais que tu commentes cette interview de Michael Laugesen que nous venons d’enregistrer, à Borgen. »

Laugesen apparut sur l’écran derrière Katrine et Birgitte, sur les marches du Parlement. « Beaucoup de Danois sont préoccupés par le nombre de demandeurs d’asile arrivés au Danemark après la guerre en Irak, par exemple. C’est pourquoi je voudrais souligner deux choses : d’une part, la majorité d’entre eux sera renvoyée au pays. D’autre part, ceux qui restent seront hébergés dans les centres de réfugiés et ne se mêleront pas au peuple danois.

– Et concernant ceux que vous disiez vouloir autoriser à

travailler ? » demanda Simon Berg. Michael Laugesen prit un air très sérieux et répondit : « Une chose est sûre. Ils ne doivent pas prendre le travail des Danois. Il serait stupide de créer des problèmes d'emploi à cause de réfugiés qui à la base... comment dire... sont un poids pour la société.

– Ils auront le droit de travailler, oui ou non ?

– Non, ils n'auront pas le droit de travailler. »

L'attaque surprise ne mettait pas Birgitte particulièrement à l'aise, mais elle fit de son mieux pour ne pas se laisser déstabiliser. Katrine reprit l'interview : « Birgitte Nyborg, Michael Laugesen ne vient-il pas de rompre un accord clairement établi entre vous ?

– Il... Enfin, ceci est peut-être sorti de son contexte, donc...

– Je peux garantir le contexte. Michael Laugesen se voit poser une question claire, et il y répond. »

Du côté de Kasper, posté aux abords du plateau, tous les voyants étaient maintenant dans le rouge. Il essaya désespérément d'établir un contact visuel avec Birgitte, agitant les bras et secouant la tête. En vain. Birgitte était concentrée et visiblement en proie au doute. Elle ne savait pas comment appréhender les propos de Laugesen.

« Le... le parti Travailleiste et nous sommes d'accord sur bon nombre de sujets... »

Katrine l'interrompit. « Mais ce ne sont pas ces sujets-là dont il est question ici. Nous parlons de la politique d'immigration, un point décisif pour toi, et ton parti. C'est pourquoi je me dois de te demander : si Laugesen rompt ses promesses, peux-tu encore le soutenir comme Premier ministre ? »

Birgitte sentit une goutte de sueur se frayer un chemin le long de sa nuque.

« Je ne crois pas que ce soit aussi simple... »

Katrine entendit dans son oreillette Torben Friis, le rédacteur en chef : « Mets-lui la pression, bordel ! » Elle accentua la tension d'un cran supplémentaire.

« Et si c'était aussi simple pour les électeurs ? »

Birgitte se sentait sérieusement bousculée.

« Il vaudrait mieux savoir si Michael Laugesen pense effectivement... »

Katrine l'interrompit de nouveau, plus sèchement encore. « Birgitte Nyborg, tu as promis à tes électeurs que les demandeurs d'asile auraient le droit de travailler après six mois, et ton allié te laisse tomber à trois jours des élections. Peux-tu toujours soutenir Michael Laugesen, oui ou non ? »

Sous la table, la main de Birgitte commença à trembler. Elle serra alors le poing, enfonçant ses ongles dans sa chair. « Non, dit-elle alors. Non, nous ne pouvons plus le soutenir. Si telle est la nouvelle ligne de conduite du parti Travailleuse, nous ne pouvons plus le soutenir comme candidat au poste de Premier ministre.

– Merci à toi, Birgitte Nyborg. »

Dans l'oreillette, Katrine entendit Torben éclater : « *Yes*, putain ! Ils changent de politique ! Il nous faut des interviews des autres chefs de partis. L'opposition a éclaté à trois jours des élections ! »

★

Pendant que TV1 poursuivait son programme matinal, le Premier ministre du pays, Lars Hesselboe, son attaché de presse, Ole Dahl, ainsi que le responsable de la stratégie des Libéraux, le ministre des Finances Kurt Krohn-Jørgensen étaient réunis dans le bureau de Hesselboe.

Hesselboe était un homme de grande taille, à la silhouette mince et soignée, au milieu de la cinquantaine. Son apparence était séduisante, et un peu aristocratique. Le temps où les Libéraux étaient dirigés par de solides fermiers jutlandais et servaient les intérêts du monde agricole était loin. Krohn-Jørgensen, lui, n'avait pas davantage l'air de quelqu'un qui a déjà eu de la terre sous les ongles. Ce n'était d'ailleurs pas le cas. Avec son visage jovial et rougeaud, ainsi que son profil

légèrement bedonnant, il faisait penser à un chef de syndicat. Seul Ole Dahl, qui entrait dans la quarantaine, avait l'allure du carriériste qu'il était. Très soigné, les cheveux ras, un costume impeccable porté avec nonchalance. Rien cependant n'était laissé au hasard.

Ces trois hommes avaient pensé seuls la stratégie de campagne des Libéraux. Les mauvaises langues les appelaient « la Troïka ». En privé. Comme toujours, c'était Krohn-Jørgensen qui avait l'initiative.

« Nous savons que nous entrons maintenant dans la dernière phase de la campagne, la phase critique. Beaucoup d'électeurs hésitent encore. Il s'agit de garder le cap et de rester concentrés.

– On maîtrise encore bien les médias », intervint Ole Dahl.

Krohn-Jørgensen acquiesça et reprit : « Mais avant tout, il faut veiller à ne pas rester trop passifs. Nous devons toujours être ceux qui fixent l'ordre du jour. Nous avons déjà l'avantage sur la santé et la réforme fiscale, et il faut le garder. Et si, contre toute attente, Laugesen essaye de gagner des points sur l'immigration, il va avoir des problèmes avec sa base. »

Hesselboe hocha la tête avec satisfaction. « La politique contractuelle tient toujours...

– Et souvenez-vous : on laisse la calomnie à l'opposition. » Krohn-Jørgensen lança un regard ferme aux deux autres.

Ole Dahl ouvrit son Mac. « On jette un œil au programme du jour ? Alors... À 14 heures, c'est la maison de la jeunesse de Værløse. Des enfants et des jeunes qui font du théâtre, excellente matière visuelle.

– Et Lisbet sera là ? demanda Krohn-Jørgensen d'un ton qui se voulait désinvolte.

– Oui, oui, c'est ce que nous avons décidé. » Hesselboe préférerait ne pas s'attarder sur le sujet, mais le ton de sa voix n'avait apparemment pas convaincu son interlocuteur.

« J'en conclus que ça va bien en ce moment ? » Krohn-Jørgensen regardait attentivement Hesselboe, qui tentait de

camoufler la nervosité qui s'emparait toujours de lui quand le sujet de l'état de sa femme était amené sur le tapis. Dans leur cercle restreint, personne n'ignorait que l'épouse du Premier ministre avait quelques problèmes d'ordre psychologique, mais jusqu'à présent, ils avaient réussi à garder la presse à l'écart.

« Ça va bien. Très bien. »

Une petite sonnerie venant du téléphone d'Ole Dahl indiqua l'arrivée d'un texto. Il jeta un regard à l'écran, sur lequel était écrit : « Tu me manques. Bisous. » Ole Dahl sourit pour lui-même et vérifia l'heure. Il s'empara ensuite discrètement d'un cachet dans la petite boîte à pilules qu'il avait en permanence dans sa poche. Le geste n'échappa pourtant pas à l'attention de Hesselboe.

« Tu prends toujours ces pilules ? Moi qui pensais que tu n'avais pas de cœur du tout. » Ils échangèrent un petit sourire.

« On est en campagne », répondit Ole Dahl en avalant le cachet avec une gorgée d'eau minérale. L'instant d'après, la secrétaire du ministère, une jeune fille blonde un peu forte, passa la tête dans l'entrebâillement de la porte. « Vous devriez allumer la télé, sur TV1. Laugesen vient de faire volte-face sur l'immigration. »

Ole Dahl s'exécuta, et les trois hommes observaient maintenant Birgitte Nyborg, de toute évidence très tendue. Dahl s'avança tout au bord de son fauteuil. « Bon sang, elle est folle de rage », constata-t-il non sans une certaine joie mauvaise.

« Peux-tu toujours soutenir Michael Laugesen, oui ou non ? » demandait Katrine Fønsmark, inquisitrice. Et quand la réponse « Non, nous ne pouvons plus le soutenir » tomba, le silence se fit dans le bureau ministériel. Puis les sourires se répandirent autour de la table. Le téléphone de Hesselboe sonna, affichant « Lisbet ». L'enthousiasme qui venait de l'envahir le poussa à répondre, ce qu'il n'aurait